

Les eaux usées de Fukushima ulcèrent le Pacifique



Le Japon va déverser dans l'océan Pacifique plus de 1 000 réservoirs d'eaux usées résultant du refroidissement des réacteurs de Fukushima, frappés par le séisme du 11 mars 2011.

Le 13 janvier, le gouvernement du Premier ministre japonais Yoshihide Suga a validé le relâchement des eaux de la centrale nucléaire de Fukushima dans l'océan Pacifique pour ce printemps ou cet été. Il s'agit de la quantité phénoménale d'eau – 1,3 million de tonnes – qui a été nécessaire pour refroidir le parc de Fukushima-Daiichi, frappé par le tremblement de terre du 11 mars 2011.

Les six réacteurs d'une puissance de 4 500 mégawatts électriques, l'une des plus grandes au monde sur un seul site, ont été noyés par un tsunami, avec des vagues mesurées à 14 m de haut sur la côte est de Honshu. Elles ont ravagé les installations. Les cœurs de trois réacteurs sont entrés en fusion et ont percé les cuves pour se répandre dans le fond de leur enceinte de confinement. Le démantèlement complet n'est pas d'actualité. Les eaux contaminées, si.

L'océan jouera son rôle de dilution

Cet été, le Forum du Pacifique, qui réunit des pays comme le Japon ou l'Australie et aussi les petites nations insulaires, a demandé de la transparence sur ces tonnes d'eau, actuellement entreposées sur site dans d'immenses réservoirs par la Tepco, l'exploitant japonais de Daiichi. Quels éléments polluants renferme exactement cette eau ?

Dans un premier temps, Tepco a rassuré. L'eau contaminée a été traitée par une technique appelée ALPS pour Système avancé de traitement des liquides. Malgré tout, le tritium radioactif n'a pas pu être éliminé, mais le groupe japonais assure qu'il sera « **dilué par les vastes eaux du Pacifique pour réduire les dommages environnementaux** ».

Pour la transparence, le Japon peut revoir sa copie. Après la présentation de ce plan de relâchement des eaux, l'Institut océanographique américain de

Woods Hole (Massachusetts) a signalé que les eaux traitées comprennent toujours « **des isotopes tels que le carbone 14, le cobalt 60 et le strontium 90. Ils sont toxiques et peuvent être incorporés dans la faune et la flore marines ou les sédiments du fond marin** ».

D'autres scientifiques ne voient pas autant de risques, tout comme l'Agence internationale de l'énergie atomique qui a donné son aval pour relâcher les eaux de Fukushima dans le Pacifique. L'océan jouera son rôle de dilution. Cela a mis en rage des membres du Conseil des organisations régionales du Pacifique (CORP) qui a créé un groupe de travail sur l'héritage nucléaire. Considéré comme un désert par les États-Unis, le Royaume-Uni ou la France, le Pacifique a déjà subi 322 expérimentations nucléaires, 175 en atmosphère et 147 sous terre depuis les années 1950.

Colère des insulaires du Pacifique

En mars 1954, la bombe américaine Castel Bravo, mille fois plus puissante que chacun des explosifs largués sur le Japon pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale, a ravagé deux atolls des îles Marshall : Ailinginae et Rongelap. Des témoignages montrent que des habitants en ont perdu leurs cheveux, dont des enfants qui jouaient avec la poussière des retombées. Des décennies plus tard, les taux de cancers ou de malformations congénitales y sont toujours élevés. Mururoa et Fangataufa en Polynésie française ou les îles australiennes de Monte Bello, Maralinga et Kiritimati ont aussi souffert des retombées radioactives, moins intenses toutefois.

Le relâchement des eaux de Fukushima est la goutte qui fait déborder la colère des insulaires du Pacifique. « **Nous avons l'habitude d'être le dépotoir en ce qui concerne la question des déchets nucléaires** », peste James Bhagwan, un militant anti-nucléaire fidjien et secrétaire général de la Conférence des Églises du Pacifique, interrogé récemment par le magazine *Vice* américain.

En juillet, lors d'une réunion du Forum des îles du Pacifique, une élue du Vanuatu, Motarilavao Hilda Lini, a déclaré : « **Nous devons rappeler au Japon et aux autres États nucléaires le slogan de notre mouvement pour un Pacifique indépendant et sans nucléaire : Si c'est sûr, jetez-le à Tokyo, testez-le à Paris et stockez-le à Washington, mais gardez notre Pacifique exempt d'armes nucléaires. Nous sommes des gens de l'océan, nous devons nous lever et le protéger.** »

Au-delà du discours engagé, et juste avant le grand relâchement, ces élus insulaires réitèrent une question légitime : si les tonnes d'eaux issues de la catastrophe de Fukushima ne sont pas dangereuses pour la vie marine du Pacifique, « **pourquoi ne sont-elles pas relâchées dans les stations d'épuration des eaux usées du Japon ?** »

Aux dernières nouvelles, le gouvernement de Yoshihide Suga se donnait le temps d'étudier les dernières contestations.

Christelle GUIBERT.